

L'Appel de l'Ancien Monde

4. La révolte des damnés



Marie Mancassola

Marie Mancassola

L'Appel de l'Ancien Monde

4

La révolte des damnés

© Marie Mancassola, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3845-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère,

Ma première lectrice, mon roc, mon univers.

Qui, comme Hélène, donnerait sa vie pour ceux qu'elle aime.

Prologue

Un feu intérieur le dévorait. C'était insoutenable. Il avait l'impression que tout son être, jusqu'à son âme, se consumait. Pourtant, aucun stigmat visible n'aurait pu témoigner de sa souffrance. Il leva ses mains devant lui. Rien. Aucune trace de brûlure. Pourtant, il aurait juré que sa chair tombait de partout.

Mais le pire n'était pas la douleur physique. Non. Ça, il aurait pu y résister. La Voix était sa véritable source de souffrance. La Voix le privait de tout ce qu'il aimait. La Voix l'enchainait à un puits de douleur. Cela ne lui arrivait pas souvent, rarement même, et il savait très bien qu'il n'en conserverait aucun souvenir. Il oublierait tout, même le murmure de la Voix dans sa tête. Mais il savait qu'elle était toujours là, dans les tréfonds de son esprit, à le guetter, lui, et tous les siens. Il avait lutté, mais il ne pouvait rien faire. La Voix avait toujours été là, il ne l'avait pas comprise avant, mais maintenant, l'évidence le frappa.

Que faisait-il lorsque la Voix lui chuchotait des atrocités ? Quel monstre devenait-il ? Il ne savait pas. Il ne se souvenait plus.

Il aurait dû en parler. Lorsqu'il avait compris que le chuchotement qui le faisait frissonner n'était pas la brise portée par le vent, mais cette chose. Cette Voix. Lorsqu'il avait compris ce qui lui arrivait, c'était déjà trop tard. La Voix avait écrasé sa volonté comme un vulgaire moucheron. Il avait perdu. Tout perdu. Et personne ne savait. Personne. Pas même lui-même. Il était le plus grand danger de son peuple, de ceux qu'il aimait. Et personne n'en avait conscience.

La Voix était comme un parasite dans son crâne, et pour son plus grand malheur, aucun des siens n'avait semblé le remarquer. Il avait tenté de mettre fin à ses jours, de retourner son propre pouvoir contre lui. Mais il n'arrivait pas. Il était immortel, et même l'Épée de Rubis, la seule arme capable de lui ôter la vie, n'avait pas réussi là où son pouvoir immense avait échoué. La Voix ne le laissait jamais aller jusqu'au bout. Il était condamné à vivre, à trahir les siens.

Sa tête bascula en arrière et il poussa un long cri d'agonies, autant pour la douleur qui le brisait que pour sa liberté perdue et les actes qu'il allait devoir commettre.

Tu m'appartiens, siffla la Voix. Tu m'as toujours appartenu. Maintenant. Demain. Toujours.

Non, ce n'était pas une simple Voix. Il devait s'avouer la vérité. L'Entité le possédait.

Les ombres du passé

Je me réveillai en sursaut, encore hantée par le terrible cauchemar que je venais de faire. Si je savais que j'avais passé la nuit aux prises avec mes terreurs nocturnes, je n'arrivais plus à me souvenir de ce qui avait bien pu autant troubler mon sommeil.

Je lâchai un juron en constatant que le soleil était déjà bien haut dans le ciel. J'allais être en retard pour la réunion du Sarneï, ça me ressemblait si peu... pourquoi papa et maman ne m'avaient-ils donc pas réveillé ? Connaissant leur côté protecteur, ils avaient probablement voulu me laisser récupérer après la nuit dernière.

La nuit dernière... machinalement, je touchai mon biceps et souris. L'inscription était toujours là, elle le serait toujours. À présent, je pouvais poser les yeux sur la porte de l'ancienne chambre de mon frère sans ressentir ce pincement douloureux au cœur. Je pouvais vivre ici en sachant que lui-même ne dormait plus dans la chambre à côté de la mienne. Je pouvais passer ma journée sans le voir, tout simplement parce que je savais que nos deux vies seraient à jamais liées. Que jamais il ne pourra m'oublier, et que moi-même, pas un jour ne passera sans que je pense à lui.

Si nos pouvoirs nous permettaient de sentir la présence de nos pairs, à présent, je ressentais celle de mon frère de manière exacerbée, si intensément que je pouvais connaître son humeur, et si je le voulais, ses propres pensées. Se lier ainsi n'était pas un acte anodin, et demandait une confiance aveugle en l'autre. J'avais confiance en mon frère, je lui confierais bien plus que ma vie. Une sensation de chaleur se répandit dans ma poitrine lorsque je pensai à mon âme sœur et au fait que je pourrais probablement en savoir tout autant sur lui, si seulement j'acceptais notre lien d'amour réciproque. Si je refusais de me laisser aller à cet amour, à ce lien inébranlable, cela ne signifiait pas que Nathan ne pouvait pas le faire, au contraire, il m'avait fait comprendre qu'il avait accepté cet amour immémorial. Nathan savait à chaque instant où je me trouvais, mon humeur, et si notre lien était assez puissant ; ce que je faisais ou même bien plus...

Mais notre lien d'âme sœur ne deviendrait que visible aux autres lorsque les

deux l'auront accepté.

Je me souvenais d'une légende de l'Ancien Monde que me comptait ma mère. C'était le récit d'une jeune Elevide et de son âme sœur, un Elevide, un sage, vieux déjà de plusieurs siècles. Si lui était tombé amoureux de la jeune femme à peine son regard s'était posé sur elle, elle n'avait cessé de le repousser, non pas qu'elle ne l'aimait pas, un lien d'âme sœur apportait toujours l'amour. Même si parfois, cet amour était différent, dans le cas de frères ou de sœurs. Cette Elevide, Sarya, avait passé sa vie à fuir son âme sœur, par peur, selon la légende, et lui, qui n'avait jamais pu l'oublier, avait passé le reste de son existence à veiller sur elle, à la protéger, la consoler, la conseiller. Toujours dans l'ombre de ses pas, loin derrière elle, derrière sa vie. Sarya avait fini par se lier à un autre Elevide, par le même pouvoir, la même magie Elevide qui m'avait liée à mon frère hier, mais en sachant que jamais l'amour qu'elle porterait à cet homme ne dépasserait celui qu'elle ressentira à jamais pour son âme sœur.

J'avais toujours détesté cette histoire, sans parler du fait qu'elle était dramatique. Je trouvais Sarya égoïste, elle avait fait souffrir un homme pendant des millénaires pour une raison qui m'avait toujours échappé. Jusqu'à maintenant. Quand j'étais enfant, je rêvais du jour où je trouverais mon âme sœur, si j'avais la chance de la trouver un jour. Il était alors logique que je ne comprisse pas Sarya. Mais maintenant, je la comprenais et j'admirais son courage, même si je déplorais son égoïsme. Elle n'aurait pas dû l'agir ainsi et jamais je ne ferais comme elle. Mais je la comprenais. Je comprenais la peur qu'elle avait ressentie en apprenant qu'elle serait à jamais liée à un homme qu'elle n'avait pas choisi, même si son amour pour lui dépassait tout.

Chassant les images de Sarya et de son âme sœur de ma tête, j'enfilai un haut gris, un pantalon blanc et des sandales argentées et laissai mes cheveux ondulés se balancer contre ma taille. Après avoir pris mon épée, je sortis de l'appartement en me téléportant devant la salle de réunion du Sarneï. Je percutai presque mon frère.

Il lâcha un cri de surprise, puis éclata de rire en me voyant.

— Ce n'est pas sérieux, Ev ! Venir en retard pour ta première grande réunion du Sarneï.

— Et toi alors ? Tu n'es jamais en retard, je te rappelle !

Il sourit et me détailla longuement.

— Tu as passé une nuit agitée ?

Je lui lançai un bref coup d'œil et grommelai. C'en était fini de l'intimité, à présent. J'en conclus que Nathan devait également être au courant de mes terreurs nocturnes. Elles étaient moins violentes qu'à l'Eyal, surement en raison des pouvoirs de mes parents qui m'apaisaient, mais j'en faisais toujours.

— Pourquoi me demander, si tu le sais déjà ?

Il leva les mains en l'air en riant.

— Oublie ce que j'ai dit. Tu es de mauvais poil apparemment, ce matin.

Je me radoucis instantanément.

— Peut-être, mais la soirée d'hier a été une des plus belles de ma vie.

Un sourire doux que je voyais uniquement lorsqu'il me regardait apparut sur ses lèvres. Il se baissa et déposa un baiser sur mon front.

— Moi aussi, petite sœur.

Il toucha la rune Elevide sur son bras découvert et me lança un regard malicieux.

— Je crois qu'il va falloir qu'on entre, ils ont tous senti notre présence et certains s'impatientent...

Je me redressai. Il avait raison, nous étions déjà bien assez en retard.

Mon frère posa les mains sur les deux battants de la porte et au moment où il les poussa il se retourna vers moi et me lança un regard intense.

On ne va pas passer inaperçu aujourd'hui, petite sœur, me dit-il en pensée.

Je fronçai les sourcils, incertaine quant au sens de ces paroles.

Mais à peine nous franchîmes le seuil que je compris.

Nous étions les derniers. Tous les membres du Sarneï, des Grands à l'Élite, étaient déjà réunis dans la vaste salle de réunion, assis autour de la table de verre qui trônait au milieu de la pièce.

Deux places restaient vacantes, côte à côte, l'une à la gauche d'Adam, l'autre à la droite de Nathan. J'essayai de ne pas penser au « heureux hasard » qui allait faire que mon frère et moi allions tous deux être entourés de nos âmes sœurs respectives.

J'étais nerveuse, mais ce n'était pas le cas de mon frère, qui, étonnamment, semblait plutôt détendu. Pourtant, tous les regards convergeaient vers nous. J'osai un coup d'œil vers Jérémie, qui souriait, l'air tranquille. Je puisai dans sa force et affrontai les regards curieux et choqués de notre grande famille.

Automatiquement, mon regard trouva celui de mon âme sœur. Un sourire distrait jouait sur ses lèvres. Il ne nous regardait pas, mais gardait les yeux fixés sur la table devant lui comme s'il n'avait pas besoin de voir pour savoir. Tout comme Adam, il avait senti ce nouveau lien qui m'unissait à mon frère. Et cela ne semblait poser de problème à aucun des deux, visiblement.

C'est ça l'amour, me souffla la voix de mon frère.

Je ne lui répondis pas et me contentai de continuer d'avancer jusqu'à ma place.

La salle était devenue soudain silencieuse. Trop silencieuse. Je détestais être le centre de l'attention. Je n'étais pas comme les Grands ou les autres Héritiers qui avaient l'habitude d'être le sujet de conversation de tous et le centre d'attention de tous les regards. Ils aimaient ça. Pas moi.

Ma mère avait été comme ça. Jason m'avait raconté comment son désir de reconnaissance et de pouvoir l'avait mené là où elle était aujourd'hui. Je n'étais décidément pas comme elle. En parlant de ma mère... elle et mon père nous regardaient aussi, mais ils n'avaient pas cet air surpris ou atterré, non, ils semblaient amusés par la situation. Ils savaient, eux aussi. Rien ne leur échappait.

Aujourd'hui, c'était Jason qui présidait l'assemblée. Il était debout aux côtés de ma mère et nous regardait, lui aussi.

— Bon, comme vous êtes arrivés, nous allons pouvoir commencer.

Les yeux de presque toutes les personnes présentes dérivèrent vers mon bras et celui de mon frère, où nos noms étaient inscrits sur la chair de l'autre. La chair de poule me saisit face à tous ces regards curieux. La magie que nous avions